GOUGUENHEIM (Sylvain), *Les Fausses terreurs de l'an Mil ; attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?*

Paris, Editions Picard, 1999, 189 p. (bibliogr.)

Frédéric Louchart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20760>

DOI : 10.4000/assr.20760

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 80-81

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Louchart, « GOUGUENHEIM (Sylvain), *Les Fausses terreurs de l'an Mil ; attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.13, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20760>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GOUGUENHEIM (Sylvain), *Les Fausses terreurs de l'an Mil ; attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?*

Paris, Editions Picard, 1999, 189 p. (bibliogr.)

Frédéric Louchart

RÉFÉRENCE

GOUGUENHEIM (Sylvain), *Les Fausses terreurs de l'an Mil ; attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?*, Paris, Editions Picard, 1999, 189 p. (bibliogr.)

- 1 Après les travaux de G. Duby, puis ceux de D. Barthélémy, la vision romantique d'une Europe effrayée par le chaos millénariste s'est tout d'abord édulcorée ; elle tend maintenant à disparaître. Ce ne serait pour l'auteur qu'un mythe que rien ne justifie : pourquoi donc chercher *a priori* en l'an Mil ce qui n'est guère différent des autres années ? L'A. propose de répondre en utilisant l'historiographie des terreurs, en remontant à ses principales sources : Raoul Glaber, Adémar de Chabannes et Abbon de Cluny.
- 2 S.G. insiste tout d'abord sur l'importance des réformes ecclésiastiques et l'accentuation de tendances antérieures, mises en œuvre par des évêques (Adalbéron de Laon) ou des monastères (Cluny). Il récuse par conséquent toute rupture de l'an Mil afin de la repousser à l'assaut papal du milieu du XI^e siècle. Il replace ensuite les sources inquiètes et les événements surnaturels relatés dans les sources dans leur contexte et leur isolement, tel Robert de Gembloux décrivant des frayeurs populaires sans pour autant donner dans l'eschatologie. D'où le décalage des terreurs au XVI^e siècle, avec Jean Trithem et César Baronius, à la fois historiens du phénomène et générateurs de ce mythe.

- 3 L'A. doit donc entrer en contradiction avec l'œuvre de Georges Duby en exploitant ses propos les moins prudents, dans lesquels il fait état d'une « inquiétude diffuse » explicable par une volonté de purification dans l'attente de la Parousie. Mais si la Paix de Dieu appelle à la pénitence, il n'est pas question pour autant d'état d'urgence lié à la fin du monde. Les Médiévistes tels que J.-P. Poly se sont intéressés à la conjonction de transformations sociales (la féodalité) à l'origine de cette inquiétude, argument auquel l'A. répond alors par les contradictions chronologiques entre les faits et les sources.
- 4 L'autre argument réside dans la séparation des concepts liés à ces terreurs : l'eschatologie, l'Apocalypse et le millénarisme. Ce dernier semble difficile à soutenir en dehors des persécutions religieuses du christianisme primitif, dans une Église établie, mais peut resurgir dans les mouvements minoritaires, donc pouvant être persécutés. Quant au nombre 1000, son intérêt serait plus de symboliser la puissance de la Trinité, que d'indiquer une date. S.G. nous rappelle également que le terme d'Apocalypse (révélation) se réfère à toute lecture de l'histoire basée sur le texte johannique, en tant que grille de lecture et objet d'exégèse (il y distingue le thème du jugement de l'idée de Jugement dernier, et proscriit le terme de Millénium inventé au XVIII^e siècle). C'est ici la vision d'un christianisme mozarabe en lutte pour sa survie (Beatus de Liébana) reprenant l'*Apocalypse* en tant que texte militant, et non celle de commentateurs millénaristes du texte. Et, l'affirmation selon laquelle les clercs médiévaux sont les hommes des « derniers temps » est plus à penser dans une division temporelle, celle de l'âge de l'Incarnation en tant qu'ultime étape de l'histoire humaine. L'Église serait ainsi très prudente au sujet de ces fins dernières, et utiliserait les homélies eschatologiques non comme avertissement d'une fin prochaine, mais comme incitation au repentir. Si le christianisme est eschatologique par essence, il n'est pas pour autant adventiste ou même millénariste. Et, s'il doit exister un empire des derniers jours, c'est donc plus par souci de légitimité politique, que par réel adventisme. De même l'invective peut-elle se faire eschatologique pour les besoins de la polémique, par exemple lors des débats du concile de Saint-Basle de Verzy (991).
- 5 Les sources feraient donc plus état d'inquiétudes personnelles que d'angoisses omniprésentes ; seule la pluie de sang de 1028 aurait frappé les esprits de Robert le Pieux, Gauzlin de Fleury et Fulbert de Chartres, sans pour autant pousser la population dans des cérémonies expiatoires collectives. Et le calendrier de l'Incarnation de se faire le symbole de la dette envers le Christ, plus que d'une attente : l'A. déduit de l'absence de changement de calendrier (celui de Denys), une absence d'angoisse. La séparation des prétextes à la terreur et de l'eschatologie semblerait également vérifiée dans les *Annales de Fulda* puisque ces phénomènes surnaturels n'y sont pas replacés dans un cadre adventiste ni millénariste. Or, les flagellants et l'angoisse adventiste ont bien été perçus... mais au XIII^e siècle, et non entre 950 et 1050. Le problème calendaire du millénarisme est totalement résolu lorsque l'année même de l'an Mil est passée inaperçue dans la *Chronique de Saint-Maixent*, qui ne relève rien d'anormal en cette année (ce qui n'est pas dans ses habitudes). Et si Raoul Glaber n'attend pas la fin des temps mais célèbre le millième anniversaire de l'Incarnation, il n'en a pas moins créé une date charnière.
- 6 Pour S.G., l'an Mil n'est ni un début ni une fin ; ni adventiste, ni millénariste ; ni provoqué par la transformation sociale de la féodalité, ni même par les invasions hongroises (antérieures à 955) ; il aurait dû être « une vague submergeant l'Europe

entière », mais n'a eu aucune importance, « ni dans les faits, ni dans les consciences ». Une crise sans source historique est dès lors « un fantôme ».